

## Commission Petits éditeurs BiB92 ~ Sélection septembre 2023

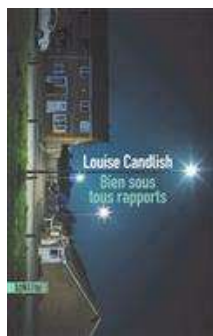


Dès la première page de ce roman, le ton est donné. Colin et Daphnée formaient un couple uni et complice, ils essayaient d'avoir un enfant et avaient débuté les étapes de la procréation médicale assistée. Mais quelque temps après, Colin décède. Daphnée se retrouve seule, prisonnière d'un deuil sans fin, elle sombre peu à peu dans la dépression, se désintéresse de son travail et va jusqu'à s'habiller tous les jours avec les vêtements de son mari. Les parents de Colin, François et Mathilde, très à l'aise financièrement, lui ouvrent les portes de leur cœur et de leur magnifique maison. Daphnée, issue d'un milieu modeste, n'aura plus aucun souci matériel, elle devient dépendante de ses beaux-parents. Mathilde lui propose de poursuivre son projet de grossesse grâce à la procréation assistée qu'ils avaient entamée avec Colin, en transgressant la loi. Pour cela, ils devront se rendre à l'étranger. Mathilde a déjà tout organisé. Nous allons vite nous rendre compte de l'état psychologique de cette mère dans le déni de la perte de son fils voulant à tout prix le récupérer au travers de la naissance de ce bébé inespéré. Une obsession qui plonge progressivement Daphnée sous l'emprise de sa belle-mère.

Un huis clos entre deux femmes unies par la même douleur, abordant les thèmes du deuil, de la famille, de la folie et de la fécondation in vitro. On suit Daphnée avec inquiétude qui, tout au long de ce récit, s'adresse à son défunt mari.

Un roman inquiétant qui explore une société qui repousse sans cesse les limites de la nature.

**Begaudeau, Virginie. - La veuve apprivoisée. - A. Carrière. - 188 p. - 18 €**



Banlieue de Londres, dans une rue tranquille où tout le monde se connaît. Quand l'adorable grand-mère du n°1 de la rue décède, le nouveau propriétaire, Darren, son neveu, s'y installe avec sa compagne Jodie. Rapidement, la vie devient un enfer pour tous les voisins : travaux bruyants toute la journée, métal à fond jusqu'au milieu de la nuit, installation illégale d'un garage qui bloque la rue et évidemment, aucune discussion n'est possible pour tout faire cesser. La tension monte entre ce couple antipathique et les gentils voisins bien sous tous rapports qui sont fatigués par le manque de sommeil et excédés par les plaintes qui n'aboutissent pas, les affrontements verbaux. Jusqu'au drame inévitable...

C'est un roman choral : chaque chapitre commence par le compte-rendu de la police et raconté par chacun des voisins avec un compte à rebours : X jours avant le drame. Alors, que s'est-il passé ? Qui est mort ? Est-ce un accident, un meurtre ?

L'auteur décrit bien les raisons et les éléments qui vont mener jusqu'à l'irréparable. Même si j'ai trouvé la première partie un peu lente, la seconde partie tient ses promesses, le suspense et les rebondissements sont présents et on est très impatient de savoir ce qui s'est réellement passé.

C'est un bon polar psychologique.

**Candlish, Louise. - Bien sous tous rapports. - Sonatine. - Traduit de l'anglais. - 397 p. - 24,50 €**



### POUR

Veille de Noël, 1800. Roch Michel, malgré ses origines modestes, est devenu inspecteur en chef à Paris. Il sort de chez sa maîtresse Blanche Coudert, au moment d'un attentat visant Bonaparte. Une charrette explose, détruit 46 maisons, tue et fait des victimes. Bonaparte en réchappe de peu. Une bonne étoile veille sur lui.

L'enquête s'annonce délicate. Alors que le Premier consul est convaincu qu'il s'agit d'un attentat organisé par les Jacobins, Fouché transmet des informations à Roch sur les Chouans.

Dans ce contexte politique trouble, Roch s'oppose à ses supérieurs pour mener ses propres investigations. Il doit se méfier des jaloux voulant mettre fin à sa carrière. Sa liaison avec une femme mariée de la grande bourgeoisie, ne simplifie pas son entreprise.

Racontant l'attentat de la rue Nicaise près des Tuileries, l'auteur décrit le Paris du Consulat, la vie quotidienne et nous transporte au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Roch Miquel se lance dans une enquête complexe afin d'arrêter les coupables de ce massacre. Entre les Chouans, œuvrant pour le retour d'un Roi et les Jacobins, fervents opposants au Premier Consul, chaque camp est infiltré d'espions qui complotent dans les plus hautes sphères. On retrouve Fouché, l'ancien Jacobin devenu Ministre de la Police, Dubois, préfet de police, ainsi que de Georges Cadoudal, le général de l'armée catholique et royale de Bretagne. Les trois auteurs de l'attentat sont également mis en scène. Quant aux personnages féminins, Blanche et Alexandrine sont deux femmes de caractère que tout oppose, toutes deux sous le charme de Roch. Sous leurs airs effacés, elles intriguent et s'emparent d'un pouvoir que les hommes leur refusent.

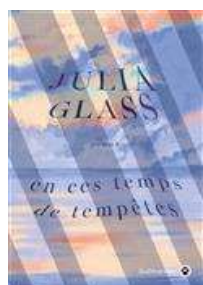
Relatant avec justesse cet attentat et de l'enquête qui s'ensuit, ce polar historique montre une période agitée de l'après-révolution où Jacobins et Chouans s'opposent au pouvoir et où complots et perfidies pullulent. L'intrigue maintient son suspense jusqu'au bout, entre romance, trahisons et conspirations, avec un style fluide et concis. Un roman historique bien mené et instructif.

### CONTRE

Noël 1800, à Paris, une machine infernale explose rue Saint-Nicaise. Elle fait des dizaines de morts, des blessés, mais Napoléon Bonaparte, le principal visé, réchappe à l'attentat. Roch Miquel, inspecteur en chef de la police est déjà sur les lieux : il venait juste de quitter à regret les bras de sa maîtresse, la belle Blanche Coudert, une dame de la haute bourgeoisie. Sa hiérarchie soupçonne très vite les Jacobins. Roch Miquel en doute et n'est pas au bout de ses surprises !

Vous aimez la période du Consulat ? Ce roman pourrait vous plaire. Catherine Delors brosse un beau tableau du Paris de l'époque et de sa société. Pourtant, il manque quelque chose dans ce polar historique pour que la sauce prenne. Si les deux protagonistes, Roch et Blanche sont beaux comme des dieux, la romancière les compare à Mars et Vénus, j'ai trouvé Blanche plutôt insipide. J'ai préféré suivre Roch dans le Paris de Bonaparte, c'est lui le personnage principal de cette histoire, mais sa dureté m'a tenue à distance. Il faut attendre la fin de l'histoire pour que son armure se désagrège. Bien trop tard. Dommage. Quant à l'enquête en elle-même, elle reste un peu fouillis.

**Delors, Catherine. - Blanche et la bonne étoile. - Héloïse d'Ormesson. - 321 p. - 22 €**



Dans un futur très proche où le dérèglement climatique s'est accentué, où des attentats éclatent partout dans le monde, l'auteur dissèque Vigil Harbor, petit port imaginaire préservé du Massachussets. Elle offre tour à tour la parole à huit personnages fouillés et touchants, qui

racontent leur histoire dans des chapitres titrés de leur nom : Brecht, sa mère Miriam, mariée à Austin, architecte talentueux, Petra (journaliste travaillant sur l'œuvre d'Austin), Margo (appartient au cabinet d'Austin), Mike (retraité divorcé, travaille dans le « palliatif marin »), Connie, la femme de Celestino, et Egon. Certains personnages ne sont vus que par les autres : Issa, Celestino... Julia Glass distingue les narrateurs grâce à différents niveaux de langage, de ton, etc. Ces habitants s'expriment sur les crises personnelles suite à l'arrivée de deux intrus qui modifient leur vision. Les destins s'entrecroisent, certains personnages aspirent à se reconstruire.

Le premier narrateur, Brecht, étudiant, rescapé d'un attentat, a abandonné ses études et est revenu traumatisé chez sa mère. Il s'inquiète des bouleversements écologiques. Son père est mort du Covid ; son beau-père lui procure un travail chez Celestino, immigré qui entretient des jardins. Face à la violence, Connie fait l'école à domicile.

La communauté est troublée par l'arrivée d'un homme et d'une femme qui ne sont peut-être pas ce qu'ils affirment être... Ils provoquent des réactions aux conséquences imprévisibles, deux couples explosent entraînant des recompositions surprenantes.

Dans ce roman choral qui s'appuie sur les ravages du réchauffement climatique, le traumatisme de la pandémie et la menace du terrorisme, Julia Glass creuse les personnalités et leurs interactions, se penchant avec bienveillance sur ses personnages. C'est finement observé et des liens se tissent avec subtilité. Les changements liés au bouleversement climatique imprègnent toute l'histoire. L'écart entre notre présent et ce futur est si minime que les dangers paraissent réalistes. Pourtant, la manière dont des catastrophes peuvent séparer mais finir par rassembler est le message optimiste qui ressort de ce roman.

**Glass, Julia. - En ces temps de tempêtes. - Gallmeister. - Traduit de l'américain. - 601 p. - 26 €**



Le roman raconte l'histoire d'une famille de classe moyenne islandaise par le biais de la relation entre deux frères qui, désormais adultes, se retrouvent après avoir quitté leur pays natal.

J'ai apprécié la présence d'un lourd secret de famille que le couple parental a soigneusement caché pour ne pas entacher son image sociale et de voir les répercussions du mensonge à travers les générations successives. Un mélange entre Festen et Moravia, entre construction psychique des personnages et conventions sociales.

Je suis rentré dans le roman avec difficulté, mais la chronologie se clarifie au fur et à mesure des chapitres. Les thèmes sont traités brillamment, avec humour et finesse, mais l'histoire en elle-même ne demeure pas très originale.

**Halldor Armand. - Frère. - Métallé. - Traduit de l'islandais. - 311 p. - 22€**



En 1649, un carrosse tombe dans la Seine, avec un enfant de 10 ans, qui s'avère être le futur roi. Il est sauvé par la courageuse Céleste, la fille du bourreau. De cette rencontre, naît une amitié profonde qui servira à Céleste. Son père, pour la protéger, a déclaré avoir un fils et l'élève comme un garçon. Faire partie de sa famille les met au ban de la société. Elle vit travestie en homme, mais le roi découvre son secret... Tout bascule et cette rencontre l'amène à s'interroger sur sa mère. Louis XIV est un être facétieux et tendre, écrasé par son avenir, alors que son amie est victime de l'ostracisme qui la frappe en raison du métier de son père.

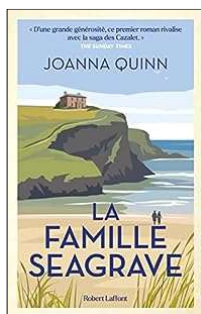
L'adolescente et son frère aident leur père dans son métier et tentent de survivre. Elle ruse pour améliorer l'ordinaire du foyer.

La révolte gronde, le Parlement conteste l'autorité royale. L'auteur nous plonge dans le Paris affamé sous la régence d'Anne d'Autriche et de Mazarin. On est transporté au cœur de cette époque où règnent pauvreté, insécurité et révoltes.

Ce roman raconte la vie mouvementée d'une héroïne attachante et audacieuse. Céleste est intrépide, vive, ambitieuse, elle ose agir comme aucune femme ne le ferait. Elle est intelligente, déchirée entre les codes de son époque et ses espoirs, teintés de modernité. Sous ses habits de garçon, Céleste mène une double vie. La jeune fille perçoit la dualité entre sa nature et son travestissement. Face à Nicolas Fouquet, Céleste éprouve ses premiers émois et se pose beaucoup de questions sur sa condition. Elle doit trouver sa voie.

L'auteur a très bien reconstitué Paris qui s'agite, les descriptions sonnent vrai. L'intrigue est rondement menée, le récit riche et passionnant, avec un style très rythmé et imagé, la lecture addictive ! C'est le premier tome d'une trilogie au temps de la Fronde, dont L'envolée, qui paraîtra en 2024.

**Knidler, Céline. - Céleste (La fille du boucher, vol 1). - Jeanne & Juliette. - 360 p. - 17 €**

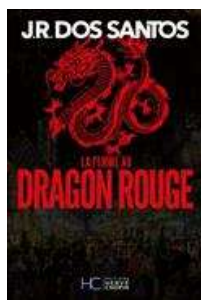


Premier roman, cette saga en un volume se situe principalement en Angleterre, sur le grand domaine de Chilcombe, situé dans le Dorset, au sein d'une famille d'aristocrates. Une vie à la campagne, en autarcie, où les enfants sont livrés à eux-mêmes (ou aux domestiques) pendant que les parents dilapident leur richesse en organisant des fêtes où l'alcool coule à flot. Nous assistons à la fin d'un monde de privilèges avec l'arrivée de la Seconde guerre mondiale qui redistribue les cartes et permet à chacun de se révéler, notamment les femmes. Cette histoire a été comparée à La saga des Cazalet, d'Elizabeth Jane Howard. Ce qui fait sa différence et son charme, c'est le focus qui est mis sur le trio des enfants, qui, s'ils sont très différents les uns des autres, créent des liens très forts pendant leur enfance. L'histoire

commence en 1919, mais l'essentiel se déroule pendant le conflit mondial, où nous suivons tour à tour l'implication des enfants Seagrave (Cristabel, sa sœur Flossie et son frère Digby) devenus adultes.

Leurs correspondances, des extraits de journaux intimes, parsèment ce roman où j'ai pris beaucoup de plaisir, avec une mention pour le personnage très attachant et original de la sœur aînée au tempérament déterminé.

**Quinn, Joanna. - La famille Seagrave. - R. Laffont. - Traduit de l'anglais. - 658 p. - 25 €**



En Inde, une jeune femme voilée et Marie Flor, touriste portugaise voulant l'aider, sont enlevées. Tomas Noronha, personnage récurrent, professeur, reçoit un appel à l'aide de sa femme et part en Inde.

Dans un village du Xinjiang, Madina, jeune Ouïghoure, subit les discriminations des Chinois et a du mal à comprendre pourquoi elle serait inférieure. Sa langue est interdite, on lui confisque son passeport. L'étudiante ignore les dangers du téléphone portable. Elle se voit proposer un poste, mais contrôlé par le Parti. En suivant Madina, nous découvrons les persécutions que son ethnie subit de la part du PCC, les Ouïghours vivent sous la menace

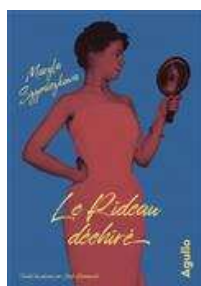
constante de répressions. Les faits décrits sont stupéfiants et terrifiants.

Pour retrouver sa femme ainsi que Dragon Rouge, enlevée par les Chinois car détenant des informations susceptibles de les déstabiliser, la CIA compte sur les compétences de Tomas. Les indices laissés par Maria les mènent sur la piste de la Chine. La narration alterne les chapitres sur les aventures de Madina et les efforts de la CIA, ce qui nous immerge dans l'histoire et crée une tension et le suspense.

L'auteur veut informer de la stratégie chinoise sidérante pour s'imposer avec ruse, dissimulation et force, dans l'espoir de soumettre le monde à leur idéologie. Il rend son sujet le plus fiable et complet possible, donne des informations historiques et scientifiques véridiques et dénonce le génocide des Ouïghours. J.J Dos Santos réussit un portrait des ambitions politiques qui fait froid dans le dos : système quasi totalitaire, surveillance totale des citoyens, persécutions et exécution des minorités ethniques ou opposants au Parti. Il vulgarise un sujet confidentiel mais passionnant et révoltant.

Page turner très instructif et hallucinant lu d'une traite pour découvrir un monde glaçant et prendre conscience de la réalité de la dictature que le PCC a mis en place et ses velléités expansionnistes, ainsi que le traitement réservé aux minorités ethniques. Roman puissant et affolant à lire d'urgence.

**Santos, José Rodrigues dos. - La femme au dragon rouge. - H. Chopin. - Traduit du portugais. - 621 p. - 22,50 €**



Seconde enquête de Zofia Turbotynska. A Cracovie en 1895, la police découvre le corps d'une jeune fille. Karolina, femme de chambre de Zofia qui a démissionné la veille, a été violée et poignardée. Zofia, bourgeoise enfermée dans les convenances mais au caractère bien trempé, tient à participer à l'enquête. Pour trouver l'assassin, elle utilise toute sa persuasion et n'hésite pas à interroger le commissaire pour savoir où en est l'enquête ! Aidée de sa cuisinière, la détective amateur mettra plus d'un an à trouver le véritable coupable.

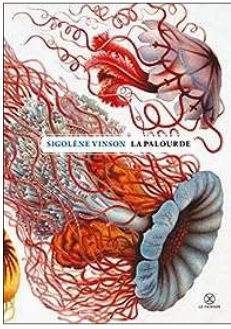
Franciszka avoue qu'un ingénieur courtisait son amie et la jeune fille se serait décidée à se marier. Le commissaire y voit une rivalité avec son fiancé ; d'ailleurs, un activiste a été abattu et déclaré coupable. Pour Zofia, c'est une solution trop facile, elle fait semblant de collaborer et poursuit son enquête minutieuse qui la mène dans les milieux de la prostitution et de la traite des femmes. La mort de Karolina l'oblige à s'interroger sur le sort des femmes, lui faisant réaliser les extrémités dans lesquelles elles sont poussées pour survivre. L'héroïne partage les vues conservatrices de son mari, mais évolue grâce à un étudiant sexologue (science débutante très osée pour l'époque), et surtout à un journaliste socialiste. Sous ses airs guindés, elle cherche à comprendre et dépasser les apparences. La femme de professeur (ce qui en fait une notable) essaie de gravir les échelons de la haute société. L'impertinente Zofia apporte du piment grâce à ses répliques, mais reste dans les limites de bienséance.

Le roman décrit la vie sous l'Empire (préparation des fêtes religieuses, gestion d'un foyer, rumeurs...), la société patriarcale bourgeoise, les socialistes, les manifestations ouvrières et le féminisme qui montent, des nouveautés techniques apparaissent (tramway électrique, train). Les auteurs abordent la place des femmes, entre la rigide Zofia et la victime qui cherchait à échapper à son statut. L'enquête est bien menée, avec quelques notes d'humour avec le nom de l'enquêteur, Lunicorne. Le titre du livre marque la prise de conscience de l'héroïne, qui « par un rideau déchiré » entrevoit la réalité de la condition des femmes pauvres et cette enquête lui donne une conscience sociale plus aiguisée.

Une série originale à découvrir.

**Szymborska, Maryla. - Le rideau déchiré. - Agullo, noir. - Traduit du polonais. - 385 p. - 22,50 €**





C'est l'histoire d'une femme qui veut devenir une palourde : Sigolène Vinson revient avec un roman éco-poétique dans lequel l'amour et la nature oscillent entre le sublime et le désastre.

Par une nuit de canicule, une femme se réveille. Elle a trouvé refuge depuis des mois dans un village niché entre une falaise d'ocre et un étang oublié. La vie y est extraordinaire, mais aussi au bord du désastre, à cause d'une centrale hydroélectrique qui déverse par-là ses eaux douces et froides... Elle se dit que le monde est curieux, même quand il s'écroule. Roman original, La palourde nous transporte dans un microcosme naturel, poétique et précieux. Par effet de « miroir » face à cette catastrophe écologique, notre héroïne en profite pour faire le bilan de sa vie personnelle, familiale et amoureuse. L'idée est intrigante et osée, mais je me suis laissée convaincre par le propos de l'auteur. Ce voyage initiatique est porté par des personnages aux caractères attachants, rebelles et engagés.

**Vinson, Sigolène. - La palourde. - Le Tripode. - 169 p. - 19 €**



## LIVRES NON RETENUS

AUTEUR	TITRE	EDITEUR
Chomenidis, Christos A	Le phénix	V. Hamy
Hilderbrand, Elin	Un dernier été	Les Escales
Llyod, Robert J.	La société royale	Sonatine
Raufast, Pierre	La trilogie baryonique 1	Aux forges de Vulcain
Ridgway, Keith	Un choc	Phébus
Sebbel, Elisa	Héloïse les fleurs du sérail	Jeanne et Juliette

